

La coopération franco-camerounaise face au déploiement chinois en Afrique : du privilège au rejet (1986-2021)

MOUMBAGNA Youssouf-Laplage^①

Université de Bertoua, Cameroun

Received: 06/01/2023

Revised: 07/02/2023

Accepted: 22/03/2023

Citation (APA)

Moumbagna, Y.-L. (2023). La coopération franco-camerounaise face au déploiement chinois en Afrique: Du privilège au rejet (1986-2021). *Revue d'Études Sino-Africaines (RÉSA)*, 2(1), 68–80.
<https://doi.org/10.56377/jsas.v2n1.6880>

Résumé

La Chine et le Cameroun ont célébré en 2021, les noces d'or de leur coopération. Les relations entre ces deux pays, vieilles de cinquante ans ont pris leur envol en 1986 avec l'instauration des commissions mixtes en charge de l'évaluation de leur coopération. La Chine s'impose au Cameroun par son dynamisme et sa vision des relations internationales moins contraignante. Elle suscite l'admiration d'une certaine opinion qui manifeste un sentiment de rejet à l'endroit de la France jadis partenaire privilégié du Cameroun avec qui les rapports avec le Cameroun remontent à la période coloniale. La Chine désormais au hit des puissances mondiales a réussi à déclasser la France et occupe désormais le rang de premier partenaire commercial du Cameroun. Cet article fait une analyse de l'évolution de la coopération entre le Cameroun et l'empire du Milieu vieille de 50 ans et ses influences sur les relations franco-camerounaises depuis 1986. Ce travail s'appuie sur diverses sources écrites ainsi que des documents d'archives. L'objectif est de susciter une prise en compte des aspirations camerounaises dans le cadre de la coopération sino-camerounaise conformément à la stratégie nationale de développement du Cameroun (SND30) qui fait une part belle à la coopération internationale.

Mots clés : coopération franco-camerounaise, percée chinoise, partenaire historique, développement.

^① Moumbagna Youssouf-Laplage est enseignant au Département d'Histoire de l'École Normale Supérieure (ÉNS) de l'Université de Bertoua. Il s'intéresse aux questions de l'aide publique au développement.

Franco-Cameroonian cooperation in the face of Chinese deployment in Africa: from privilege to rejection (1986-2021)

Abstract

China and Cameroon celebrated in 2021, the golden anniversary of their cooperation. Relations between these two countries, fifty years old, took off in 1986 with the establishment of joint commissions in charge of evaluating their cooperation. China imposes itself in Cameroon through its dynamism and its less restrictive vision of international relations. It arouses the admiration of a certain opinion which expresses a feeling of rejection towards France, once a privileged partner of Cameroon, with whom relations with Cameroon date back to the colonial period. China, now a hit of world powers, has succeeded in downgrading France and now occupies the rank of Cameroon's leading trading partner. This article analyzes the development of cooperation between Cameroon and the Middle Kingdom 50 years ago and its influences on Franco-Cameroonian relations since 1986. This work is based on various written sources as well as documents of archives. The objective is to encourage Cameroonian aspirations to be taken into account within the framework of Sino-Cameroonian cooperation in accordance with Cameroon's national development strategy (SND30), which gives pride of place to international cooperation.

Keywords: Franco-Cameroonian cooperation, Chinese breakthrough, historical partner, development.

Introduction

« Quand la Chine s'éveillera...le monde tremblera », telle une prophétie, Alain Peyrefitte annonçait le réveil de la Chine et prédisait un tremblement du monde face à l'empire du milieu (Peyrefitte, 1990). Pascal Boniface pour sa part, voyait en la Chine dans l'avenir la première puissance mondiale (Boniface, 2011). L'histoire semble donner raison à ces auteurs, la Chine est debout et s'impose, le monde est à ses pieds. Depuis le 26 mars 1971, elle entretient avec le Cameroun des relations bilatérales. Les deux pays ont célébré en mars 2021, les noces d'or de leur coopération, occasion pour ces deux pays de faire le point et de fixer le cap sur l'avenir de leur relation. Au-delà des discours politiques qui tendent à magnifier ou à célébrer la coopération sino-camerounaise, force est de constater que la Chine a opéré une remarquable percée au Cameroun au point de déclasser la France jadis partenaire historique et de premier rang. Cette percée chinoise a même suscité un sentiment de rejet de la France au point où l'empire du milieu à tort ou à raison est préféré à l'ancienne puissance coloniale désormais reléguée aux seconds rangs (Direction générale du Trésor, 2018). Le rejet s'est de plus en plus développé après le discours prononcé par Nicolas Sarkozy lors de son premier voyage en Afrique. À Dakar, le Chef de l'État s'est adressé aux africains dans un ton perçu par beaucoup d'africains comme une marque d'ignorance et de condescendance à leur égard (Andreani, 2009). La Chine est active dans d'importants projets et secteurs au Cameroun. Dans les chantiers dit d'émergence, son expertise est sollicitée. Les chinois inondent les marchés camerounais, leur culture s'invite également sur les scènes et désormais dans les programmes éducatifs. Sur un plan purement politique, les chefs d'État des deux pays animent leur coopération par des échanges de visites permanentes.

La coopération sino-camerounaise repose sur un cadre juridique constitué de plusieurs accords notamment de prêt, de coopération économique et technique, culturels, de coopération médicale, commerciale, de tourisme pour ne citer que ces aspects. Les relations d'amitié entre Yaoundé et Pékin sont depuis le 26 septembre 1986 animées par des biennales notamment des commissions mixtes qui sont des moments d'évaluation de la coopération mais aussi de réflexion sur divers projets. Comment la Chine est-elle parvenue à déclasser la France au point de devenir le premier partenaire commercial de l'un des pays les plus importants de la sous-région Afrique centrale ? Autrement dit, qu'est-ce qui explique cette préférence de la Chine à la France alors qu'à proprement il n'existe pas de véritable amitié entre les États mais juste des intérêts ? Ce travail démontre comment la France partenaire historique et privilégié du Cameroun a été mise en difficulté par la Chine. Il ressort la manifestation du sentiment de rejet de la France et s'achève par des perspectives pour une coopération fructueuse en même de contribuer au développement du Cameroun.

I. Un partenaire historique face à la concurrence

Les relations entre la France et le Cameroun ont été des décennies durant particulières et privilégiés au point où une bonne partie de l'opinion a toujours pensé que toutes les décisions dans ce pays se prennent en France, la mère patrie. Le réveil de la Chine et les espoirs du Cameroun sur la coopération Sud-Sud tendent à renverser l'ordre des faits. La Chine est désormais un « ami » important de Yaoundé et s'impose dans une coopération qui épouse ses ambitions en Afrique.

1.1. La France au Cameroun, fin de privilèges pour le partenaire historique ?

Dans son ouvrage, *Carnages, les guerres secrètes des grandes puissances en Afrique*, Pierre Péan connu comme l'un des critiques des pratiques encadrant les relations franco-africaines consacre tout un chapitre à la Chine qui pour lui est un nouvel acteur qui se met en travers des visées impériales de l'occident. Il affirme qu'en devant en Afrique, dans les années 2000, un acteur majeur, la Chine a commencé à déranger le jeu des puissances occidentales et pourrait demain le perturber complètement. Il indique qu'en :

En 2005, elle (la Chine) était déjà le premier fournisseur de l'Afrique subsaharienne, devant l'Allemagne et la France, et le troisième partenaire commercial du continent. Les échanges avec elle qui étaient inférieur à 2 milliards en 1993, étaient supérieurs à 100 milliards en 2008, 10,8% des importations de la Chine proviennent d'Afrique (...) elle importe en outre 80% du bois africain, sans trop se préoccuper de la protection de l'environnement et a délogé nombre de forestiers français (Péan, 2010).

Les relations de coopération entre le Cameroun et la France au-delà des textes qui les encadrent tiennent sur des considérations historiques qui remontent à l'époque coloniale. La fin de la colonisation marquée par la proclamation de l'indépendance du pays en 1960 précisément du Cameroun méridional sous administration française, a contraint à la réorientation des rapports entre le Cameroun devenu acteur des relations internationales et son ancienne tutrice. En réalité, l'indépendance accordée par la France au territoire camerounais sous son contrôle était contre son gré. La France en décidant d'amorcer le processus de décolonisation locale, n'était pas prête à abandonner les richesses naturelles, le privilège et le pouvoir que lui procurait le Cameroun (Segnou, 2017). Toutefois, le Cameroun est resté un partenaire stratégique de la

France et ceci du fait de l'importance qu'elle accorde aux pays africains autrefois dans son empire colonial. Jusqu'au début des années 1980, remarque Jean Ping :

La plupart des pays africains étaient restés une sorte de chasse gardée de leurs anciennes puissances coloniales européennes devenue leurs protectrices. La France était en effet restée, en dépit des mutations du temps, la gardienne de la sécurité et la pourvoyeuse des investissements, de l'assistance économique et technique de « son prés carré » (Ping, 2009).

Dans les faits et discours, Paris a longtemps occupé une place incontestable parmi les différents partenaires bilatéraux du Cameroun. Yaoundé a même été cité parmi les « meilleurs élèves » de la France dont l'intervention se fait à partir des instruments majeurs de la coopération franco-africaine (Pondi, 2002). Le Cameroun est même connu comme ce pays ayant été un relais de la politique africaine de la France entre 1970 et 1973 (Oyono, 1990). Il s'agit d'un point de vue théorique, des relations privilégiées connues dans le jargon diplomatique et qui selon Pannier sont fondées sur une histoire commune (Pannier, 2018). Pour comprendre l'argument selon lequel la relation entre la France repose beaucoup plus sur les considérations historiques, il faut noter que les accords franco-camerounais du 26 décembre 1959 n'avaient qu'un caractère transitoire. Ils furent suivis le 13 novembre 1960 par d'autres accords qui fixaient le régime des relations entre les deux pays. Mouelle Kombi fait d'ailleurs remarquer que le passé historique entre le Cameroun et ses anciennes métropoles de tutelle ont une influence dans leurs rapports actuels. Toutefois la situation actuelle semble ne pas cadrer avec son point de vue selon lequel la volonté mainte fois manifestée par Yaoundé d'affirmer son indépendance et sa souveraineté vis-à-vis de Paris, surtout en ce qui concerne les questions internationales n'implique aucunement une rupture des liens privilégiés (Mouelle, 1996).

Si de façon officielle la rupture dans les relations entre la France et le Cameroun n'est pas précisée force est de constater que plusieurs signes témoignent de ce qu'elles ne sont plus comme par le passé. Le Cameroun est désormais engagé dans une politique de diversification de ses partenaires. Il fonde également ses espoirs sur la coopération Sud-Sud dont la Chine est un principal animateur, le diktat d'antan se meurt de lui-même. La rupture s'impose pas seulement au Cameroun mais dans toute l'Afrique et même partout où opère l'empire du milieu. Il y a dans cette pénétration de la Chine en Afrique selon Charles Ateba Eyene, les espoirs de la rupture du pacte colonial avec l'Occident (Ateba Eyene, 2010). Cet auteur chinois fonde ainsi des espoirs pour une coopération sino-camerounaise en béton. Comme l'observe l'ancien Président de l'Assemblée Générale des Nations et Président de la Commission de l'Union Africaine, des pratiques et surtout ce que l'on peut assimiler à une arrogance est à l'origine de cette préférence mieux encore ouverture des pays africains à la coopération Sud-Sud. Selon lui :

Pour continuer à assurer pleinement son développement dans un contexte international économique fort agité, l'Afrique a compris que son salut, en matière de politique extérieure, pouvait également résider dans une nouvelle promotion de la coopération Sud-Sud, exempte elle aussi des conditionnalités, d'injonction, de menaces ou de sanctions. Comme l'illustre bien les relations afro-asiatiques, ce type de coopération s'effectue en effet sur la base de l'égalité, d'avantage réciproques et de solidarité (Ping, 2009).

Il s'agit donc pour le cas du Cameroun d'une ouverture à même de contribuer à son développement dans la mesure où le pays peine à trouver la voie du progrès dans ses rapports avec ses partenaires historiques.

1.2. L'arrivée et l'entrée en scène de la Chine au Cameroun

En réalité la coopération entre le Cameroun et la Chine date de 1960. Elle a pris un envol le 26 mars 1971 avec la signature de la convention, soit un an après la visite au Cameroun d'une mission communiste chinoise. Bien de faits ont marqué cette relation au départ timide. C'est effectivement en 1986 que la Chine et le Cameroun donnent le ton à leur coopération avec les commissions mixtes qui se tiennent tous les deux ans. C'est d'ailleurs lors de la 8^{ème} tenue du 17 au 21 août 2015 à Beijing qu'a été remise aux autorités chinoises une liste des projets prioritaires qui comprenait notamment la deuxième phase de l'autoroute Douala-Yaoundé, la construction des stades de football de Yaoundé et Douala et de l'exploitation du fer de Mbalam.

Le déploiement de la Chine au Cameroun confirme bien la prédiction de Peyrefitte. Comme l'indique Ateba Eyene, elle s'est levée et a pris un essor phénoménal en quelques années assurant sans complexe une expansion internationale qui en fait un partenaire irrésistible (Ateba Eyene, 2012). Elle intègre la volonté des autorités camerounaises de diversifier les acteurs de coopération sur la scène internationale. Le Président Biya lors d'une visite en Chine invitait les investisseurs chinois à venir investir au Cameroun. Réponse à cette invitation parfois réitérée, l'empire du milieu est visible partout au Cameroun, les chinois mènent toute sorte d'activité. Leurs produits inondent le marché, la médecine chinoise se découvre et se positionne. Des camerounais à tort ou à raison trouvent la Chine mieux, comparée aux partenaires occidentaux dont la France qui est sévèrement critiquée. Les faits de coopération entre la République populaire de Chine et le Cameroun sont nombreux, plurisectoriels et confirment l'état des relations entre les deux partenaires. Dans un ouvrage fortement médiatisé au Cameroun et au titre provocateur, *La pénétration de la Chine en Afrique et les espoirs de la rupture du pacte colonial avec l'occident. Pour une coopération sino-camerounaise en béton*, Charles Ateba Eyene s'illustre par des conseils à ses compatriotes qu'il invite à une considération pour la Chine au détriment de la France en ces termes :

Chers camerounais, les chinois sont dans des secteurs comme l'agriculture, le petit commerce, les bâtiments et travaux publics. Ils développent une politique des prix différentes. Au moins pour ces raisons, sachons négocier avec eux, ménageons-les. Les exemples vivants sont d'un autre pouvoir. A Yaoundé comme à Douala, les routes construites par les Chinois nous font réaliser des économies. En le disant, nous mettons au défi chacun de tous en ce qui concerne le coût et l'opportunité de l'échangeur que la France vient de construire à Yaoundé (...). Si ce marché avait été confié aux Chinois, par pudeur, le montant ne serait pas celui qu'on déclare, et il n'y aurait pas tant d'avenants. Faut-il rappeler que le pont sur le Wouri et la pénétrante de la ville de Douala (...) devraient être des cas de conscience pour certains ? (Ateba Eyene, 2010).

Un point qui aura marqué ou alors donné de la vitalité et même visibilité à la coopération sino-camerounaise, c'est les échanges de visite entre les présidents des deux pays. Il s'agit dans le domaine de la diplomatie d'un important élément d'appréciation et même d'évaluation de la coopération bilatérale entre deux États. Que ce soit au plus haut sommet ou avec diverses personnalités, les autorités chinoises et camerounaises se fréquentent. Les Présidents camerounais se sont rendus plusieurs fois en Chine. Le Président chinois Hu Jintao a effectué une visite officielle au Cameroun en 2007. Il faut remarquer que ces visites se sont accentuées lorsque la coopération avec la France se faisait timide. Si depuis 1960, chaque

président français lors de son mandat s'est au moins rendu au Cameroun une fois en visite officielle ou de travail, la tradition n'a pas été respectée avec Nicolas Sarkozy qui ne s'y est pas rendu. Son successeur, François Hollande a effectué une visite au rabais. En provenance de l'Angola, il a juste passé une soirée à Yaoundé avec un « tête à tête » avec son homologue camerounais. Emmanuel Macron durant son premier quinquennat ne s'y est pas rendu aussi. La fréquence du Président camerounais en Chine, non seulement embarrasse la France mais confirme également l'opinion selon laquelle il y a un refroidissement des relations entre Paris et Yaoundé depuis le réveil chinois et partant une ouverture vers la coopération Sud-Sud. Lors de sa dernière visite effectuée du 30 août au 04 septembre 2018, le Président Paul Biya a adressé à son homologue Chinois le Président Xi Jinping, une invitation pour visiter le Cameroun.

De ce dynamisme et même vitalité dans cette coopération, la conclusion est vite faite au sein d'une certaine opinion pour qui les chinois ont rendu à l'Afrique sa dignité dans les relations internationales (Onana Ntsa, 2020). Ce positionnement stratégique suscite la sympathie de plus d'un camerounais par le fait que la Chine ne manifeste aucun intérêt pour les affaires internes notamment politiques du Cameroun. Elle est concentrée sur ses multiples activités et affiche son intention de contribuer au développement du pays. L'on ne saurait se fier à cette vision simpliste dans la mesure où il est démontré que dans la scène internationale, il n'existe proprement pas de réelle ou sincère amitié mais simplement des intérêts. Toutefois, il est important de signaler que dans un contexte marqué par l'inégalité des rapports de force entre partenaires dans une coopération, un regain d'humanisme se doit d'être observé. La coopération Chine-Afrique a ainsi remis l'Afrique au centre des enjeux géostratégiques internationaux (Ngono, 2017) et sifflé la fin du monopole occidental (Boniface, 2011). Elle a eu des conséquences au Cameroun et bouleversé la nature des relations jadis favorisées avec la France.

2. La Chine et la France au Cameroun : l'adversité

Le déploiement de la Chine au Cameroun a eu une influence sur la « vieille » coopération entre ce pays et la France. L'une des conséquences de ce marquage stratégique ou de cette présence remarquée sur le terrain est la naissance du sentiment antifrançais.

2.1. Le marquage stratégique de la Chine au Cameroun

Comme remarque pertinemment Ngono, le positionnement et le déploiement de la Chine en Afrique entraînent les bouleversements économiques et créent des enjeux d'ordre géopolitique et géostratégiques car l'Afrique n'est plus sous le joug d'aucune puissance colonisatrice, aussi, elle a diversifié ses partenaires économiques avec l'arrivée des pays émergents (Ngono, 2017). Dans cette tentative de liberté et de promotion de la coopération Sud-Sud, le Président camerounais ne cesse à chaque fois de rappeler que le Cameroun n'est la chasse d'aucune puissance.

Le Cameroun depuis la sortie de la crise économique du milieu des années 80 qui a sévèrement secoué les économies africaines est dans une situation de construction de son économie après l'atteinte en 2006 de l'Initiative Pays Pauvre Très Endetté (PPTE), s'est lancé plus tard dans un ambitieux projet dont le but est

l'atteinte de l'émergence en 2035. Pour atteindre cette projection, le pays compte énormément sur ses différents partenaires au rang desquels la Chine. Le Document dit stratégie nationale de développement (SND30) fait une part belle à la coopération ainsi qu'au partenariat au développement. Il ambitionne de revoir, élargir la nature et la portée de la contribution des partenaires extérieurs au processus de développement du Cameroun (MINEPAT, 2020). Le projet de l'émergence qui avait pour but de faire du Cameroun un pays émergent à l'horizon 2035 avait pour première déclinaison le Document de Stratégie pour la Croissance et l'Emploi (DSCE). Cette première étape a été marquée par des chantiers de grands envergures tels qu'annoncé par le Président Biya en 2011 lors de son discours de prestation de serment devant le parlement. Le Chef de l'État élu déclarait que durant le septennat, le pays sera un vaste chantier.

Selon une note du Ministère de l'Économie et de la Planification (MINEPAT) citée par Amougou (2022), les conventions de financements des projets signés avec le gouvernement camerounais depuis 2011 s'élèvent à un montant de plus de 3,255 milliards d'euros. Ces projets sont précisément la construction de la phase I du port en eau potable de Kribi, les barrages hydroélectriques de Menv'ele et Mekin, la construction de 1500 logements sociaux, la construction des stades de football de Limbe et Bafoussam, la construction de l'autoroute Lolabé-Kribi-Édéa, Douala – Yaoundé (Phase I) et Yaoundé – Nsimalen. La Chine a été partie prenante dans l'ensemble de ces projets. Ils ont contribué à sa visibilité car intervenant dans un contexte de sortie de crise marqué par l'atteinte de l'Initiative Pays Pauvre Très Endetté et surtout au moment où les pouvoirs publics renouent avec la planification du développement en 2009.

La Chine opère régulièrement avec la Banque *Eximbank China* dans le cadre des financements des projets et qu'elle est associée avec d'autres bailleurs dans le cadre des projets dont celui du deuxième pont sur le Wouri réalisé par sa concurrente, la France à travers l'Agence Française au Développement (AFD). La Chine est beaucoup préoccupée par les infrastructures, ce qui donne une certaine visibilité à ses réalisations. Comme l'indique Souleymanou Amadou, le volet infrastructurel de la coopération sino-camerounaise débute avec la construction du barrage hydroélectrique de Lagdo situé dans la région du Nord à 80 Km de Garoua (Amadou, 2017). S'ajoute à cette réalisation, des infrastructures considérées comme le fleuron de cette coopération à savoir les hôpitaux gynéco-obstétrique et pédiatrique de Yaoundé et Douala, le Palais Polyvalent des sports en plein cœur de la capitale camerounaise (Moumbagna, 2021) pour ne citer que ces réalisations auxquelles s'ajoutent les exploits des équipes médicales chinoises à Guider et Mbalmayo. Le volet culturel n'est pas en reste puisque le mandarin est désormais enseigné dans les établissements scolaire et universitaire du Cameroun.

Il est aussi important de signaler avec Amougou que si la coopération avec le partenaire classique qu'est la France demeure importante, le volume des échanges avec les autres que sont la Turquie, l'Inde, le Brésil ou la Chine n'a cessé de croître de manière exponentielle au cours des dix dernières années notamment entre 2010 et 2020 (Amougou, 2022). La Caisse Autonome d'Amortissement (CAA) structure en charge de la gestion de la dette du Cameroun indiquait en 2011 que *Exim Bank of China* est devenu le principal bailleur de fonds du Cameroun (Kouanou, 2022). En 2015, la Banque chinoise a injecté 536 milliards de FCFA dans les circuits économiques du Cameroun, loin par exemple de l'Agence Française de Développement (AFD) qui n'avait injecté que 500 milliards de FCFA (Brushett, 2005).

S'exprimant sur la coopération sino-camerounaise lors de la célébration de son cinquantenaire, le Président camerounais Paul Biya ne manque pas de magnifier la coopération Sud-Sud lorsqu'il affirme que :

Nos pays ont su au fil du temps et sous l'impulsion de leurs chefs d'État, nouer, développer et consolider de fructueuses et solides relations bénéfiques. A cet effet, les multiples fruits de la coopération sino-camerounaise contribuent au bien-être de nos compatriotes, et participent à la modernisation du Cameroun. La grande Nation chinoise est devenue grâce à l'ardeur au travail de son peuple et à la clairvoyance de ses dirigeants, un acteur global et majeur de la scène internationale. Mieux, la Chine est restée attachée à la coopération Sud-Sud tout en soutenant les politiques d'émergence des pays africains. Je saisi l'occasion de cette importante célébration pour émettre le vœu de voir la coopération entre le Cameroun et la Chine s'intensifier toujours davantage et s'ouvrir à de nouveaux horizons dans l'intérêt des deux peuples amis (Biya, 2021).

Toutefois, de ce positionnement de la Chine assimilé à un tremblement du monde doit-on brûler comme de dit Serges Michailof la coopération française (Michailof, 1993) ? L'envol chinois a eu pour conséquence au Cameroun le sentiment antifrçais, une sorte de rejet systématique de la vieille coopération pour qui les faits parlent.

2.2. Le rejet de la France au Cameroun, une conséquence de la percée chinoise

La diversification des partenaires au développement s'inscrit dans une vision d'inclusion et même de compétition. C'est donc dire le désir pour le Cameroun d'avoir des relations saines et égales avec ses partenaires bilatéraux. Le Président Paul Biya n'a de cesse manqué de rappeler que le Cameroun n'est la chasse gardée d'aucune puissance. Un message fort et subtil toujours adressée à la France selon des observateurs hostiles à la coopération franco-camerounaise.

En effet, depuis l'avènement de la crise internationale de 2008, la Chine s'est imposée au Cameroun comme le premier bailleur de fonds. Ceci s'explique par l'accessibilité peu contraignante des ressources financières chinoises, proposés sans conditionnalités politiques (Amougou, 2022). Cette particularité ne fait pas de la Chine un partenaire sans crainte. Ses pratiques ne manquent d'ailleurs pas d'être critiquées au Cameroun notamment sa main d'œuvre. Jie (2020) fait allusion à un rapport de plus de 200 pages publié par le Réseau d'Etude Africain sur le Travail à l'initiative des syndicats régionaux. Ce document dresse un tableau accablant des conditions et des relations de travail dans les entreprises forestières chinoises opérant au Cameroun avec entre autres ; rémunération insignifiante, journées trop longues, éreintantes et non entrecoupés de pauses, généralisation des contrats temporaires, voir absence de contrats, conditions de logement déplorable pour les travailleurs, non-respect des standards minima de sécurité, hostilité envers les syndicats, multiplication des menaces et des pressions envers les ouvriers, mesure de coercition, rétention des paies, maintien des travailleurs africains dans les postes subalternes et sous rémunérés (Jie, 2020). Toutefois, il n'est pas à exclure que malgré ces attitudes inhumaines de la Chine, le rejet de la France provienne de son passé colonial marqué par des luttes parfois sanglantes contre l'indépendance du Cameroun et incontestablement son ingérence dans les affaires politiques du Cameroun. Fanny Pigeaud et Sylla Ndong Samba décrivent le sentiment antifrçais observé en Afrique au Sud du Sahara en ces termes :

L'hostilité à l'égard de l'ancienne puissance coloniale, observable depuis plusieurs années dans la plupart des pays francophones du continent, est la conséquence d'un demi-siècle de domination, d'arrogance et d'indifférence. Les contestations anti-impérialistes sont anciennes en Afrique : elles reprochent à la France son soutien aux régimes autocratiques, ses continuelles interventions militaires ou encore le maintien de sa tutelle monétaire (Pigeaud & Ndongo, 2022).

Au Cameroun, ce rejet se manifeste de plus en plus avec le positionnement chinois. La France est accusée d'ingérence dans les affaires politiques du pays contrairement à la Chine qui ne s'y intéresserait pas du tout. L'attention accordée par le Président Français Emmanuel Macron à un activiste au Salon de l'Agriculture à Paris a suscité l'indignation des autorités camerounaises qui ont clamé la souveraineté du pays. Les réalisations de l'empire du milieu impressionnent et dévoilent l'immensité de son talent architectural pour ce qui est des infrastructures. Le palais des sports de Yaoundé inauguré en 2009 s'est ajouté à d'autres fleurons de la coopération sino-camerounaise que sont le Palais des congrès de Yaoundé, les Hôpitaux Gynéco obstétriques de Yaoundé et Douala pour ne citer que ces œuvres visibles dans les grandes métropoles du pays. S'il est vrai que la scène internationale est marquée par une recherche des intérêts et non de la véritable amitié, il est important que ce soit avec la Chine ou la France d'asseoir une coopération en même de contribuer aux ambitions camerounaises de développement.

3. Perspectives pour des coopérations sino-camerounaise et franco-camerounaise portées vers les objectifs camerounais du développement

Toutes les planifications camerounaises de développement ont toujours fait une part belle à la coopération internationale. Cette attention témoigne de l'importante ou même du rôle qui est celui des partenaires dont la France et la Chine au niveau bilatérale. Il est donc question pour chacun de développer des stratégies afin de répondre avec efficacité aux projections camerounaises de développement.

3.1. L'urgence de repenser la coopération franco-camerounaise

La coopération française critiquée et contestée doit selon Serge Michailof centrer son action sur la réforme des politiques économiques et des comportements en Afrique. Elle doit selon lui, clarifier ses objectifs et préciser ses priorités (Michailof, 1993). L'aide publique au développement de la France a apporté un important coup de pouce au projet de développement de la France à travers les Contrats de Désendettement et de Développement (C2D) pilotés sur le terrain par l'Agence Française de Développement (AFD). Ses réalisations sans publicités sont visibles sur le territoire camerounais à l'instar du carrefour de la Préfecture au lieu-dit Rond-point Nlongkak à Yaoundé, le pont sur le Wouri et bien d'autres projets lancés depuis la mise sur pieds de cet outil de la politique française de développement en 2006.

La stratégie française qui s'endosse sur les réalisations de divers projets à travers les Contrat de Désendettement et de Développement (C2D) dans le cadre de l'aide publique au développement souffre des manquements, ce qui n'est pas une exclusivité de ce partenaire dans la mesure où l'on ne saura véritablement parler d'une politique de l'aide au développement étant donné que chaque acteur s'engage

pour la recherche de ses intérêts. Concrètement, si après plus d'un demi-siècle de coopération privilégiée avec la France, le Cameroun est encore à ce stade de développement, l'on peut se demander si les stratégies d'accompagnement ne sont pas à revoir. De ce fait, il est judicieux de se tourner vers les autres ou même d'essayer entre pays du Sud comme c'est le cas avec la Chine pour ne citer que cette dernière.

Des pratiques peu orthodoxes sont reprochées à la France et contenu dans le terme «Françafrique». La configuration actuelle des relations franco-camerounaises doit obéir aux principes de coopération bilatérale qui exige l'égalité entre les Etats. Si cela est difficile et/ou impossible au regard des forces inégales, il est impératif que cette « amitié » doit refléter du concret. Il urge donc de donner un élan nouveau à cette relation qui a du mal à se départir des considérations historiques. Il est embarrassant de répondre par l'affirmative à l'interrogation de Dieudonné Oyono qui est celle de savoir s'il faut faire avec ou sans la France ? (Oyono, 1990) parce qu'aucun développement ne se construira avec l'extérieur, la scène internationale étant une jungle où les plus forts cherchent à s'affirmer.

Le 28^{ème} Sommet France-Afrique tenu du 07 au 09 juin 2021 à Montpellier a posé le problème de la réinvention d'un nouveau cadre de coopération entre la France et l'Afrique. La question de savoir s'il faut aider ou coopérer témoigne de l'urgence d'une renaissance de la coopération franco-africaine face à l'adversité. Au Cameroun, il est plus qu'urgent de la redéfinir car la Chine réveillée est sur le point de ravier la vedette aux autres partenaires au développement. Comme le relève Puepi :

La Chine est actuellement le pays qui dans sa transformation peut aussi entraîner la transformation de l'Afrique dans ses structures économiques... La caractéristique principale des investissements chinois est que les réalisations sont palpables (routes, hôpitaux, Palais de sports) au contraire des interventions nébuleuses des occidentaux dont une part importante se perd souvent dans les labyrinthes de la corruption au profit des bureaucrates gouvernants. Les chinois veillent eux-mêmes sur l'utilisation des fonds qu'ils débloquent, mettent la main à la pâte, ou trouve des ingénieurs chinois sur les différents chantiers qu'ils financent. Elle tient un discours autre que celui des anciens et marque le terrain malgré quelques inquiétudes dans sa percée (Oyono, 1990).

3.2. Les espoirs d'une coopération « gagnant – gagnant » entre la Chine et le Cameroun

S'il est vrai que le champ de coopération internationale manque de sincérité, force est de constater que la Chine n'est pas exempte de reproches dans sa coopération avec le Cameroun. De même que sa percée est célébrée dans les littératures par les indécis de la *Françafrique*, elle fait également l'objet des critiques et même des accusations de la part de ceux que Ateba Eyene appellent ses ennemis la traitant de vampire (Ateba Eyene, 2012). A la différence de Wagner (2014) qui parle du grand pillage de la Chine en Afrique et de Touo (2011) qui se demande si la Chine est à craindre par les économies africaines ou encore de Tchinda Kenfo (2017) qui se pose la même question en s'appuyant sur les conditions d'un partenariat équitable, Onana Ntsa (2020) voit en ces accusations, le *chinafricanisme* européen qui reste sceptique sur les relations entre la République Populaire de Chine et l'Afrique.

Le projet de coopération gagnant-gagnant que présente la Chine ne peut être possible dans la mesure où aucune coopération ne peut être désintéressée. De cette évidence, il ne fait l'ombre d'aucun doute que la Chine a un projet hégémonique en Afrique. L'Empire du milieu soucieux de nouer avec l'Afrique un

fructueux partenariat est intéressé par les gisements de matières premières et d'hydrocarbures (Jie, 2020). Son ambition est de devenir une grande puissance et de conquérir le monde. Elle est sur le point d'atteindre cet objectif puisque devenue la deuxième puissance mondiale. Ses interventions au Cameroun relèvent juste de ce qu'Ismael Foundikou appelle « stratégie de positionnement d'un investisseur étranger » (Foundikou, 2020). Il est donc possible que le projet de « nouvelles routes de la soie » encore appelé « initiative ceinture de la route » lancé en 2014 ne concerne pas l'Afrique, bien que cette dernière soit des bénéficiaires de cet ambitieux projet. La ceinture ne concerne pas l'Afrique, bien que cette dernière soit bien bénéficiaire de cet ambitieux projet. La Chine en effet, s'est lancée dans la recherche des alliées pour combattre l'impérialisme. Au-delà des discours politiques, dans les faits, la présence chinoise ou alors la percée de la *Chinafrique* reflète un agenda caché de l'empire du milieu.

Le traitement que les entreprises chinoises infligent aux camerounais qu'elles emploient est récusé ainsi que les pertes qu'elles font subir au contribuable camerounais en contournant la fiscalité notamment les impôts. Les ouvriers camerounais employés dans les chantiers de construction sont constamment en grève pour dénoncer les traitements inhumains des employeurs chinois. Le 25 juin 2012, 218 ouvriers de l'entreprise chinoise *China Water Electric Corporation* chargée de la construction du barrage de retenue d'eau de Lom Pangar ont protesté pour revendiquer des meilleures conditions de travail et de vie. Ce climat délétère a suscité la descente sur les lieux du Ministre camerounais du Travail et de la Sécurité sociale pour un apaisement (Amougou, Kernen, & Nkot, 2022).

L'initiative la ceinture et la route lancée en 2013 par le Président Xi Jinping doit véritablement apporter quelque chose de nouveau dans la coopération internationale afin de répondre aux aspirations camerounaises de développement car le réveil des africains sur ces pratiques malsaines pourra anéantir les ambitions chinoises.

Conclusion

La percée chinoise a mis en difficulté la coopération franco-camerounaise. Force est de constater que les relations entre la France et le Cameroun tiennent sur des considérations historiques et hégémoniques. Les souvenirs de la colonisation et même l'ingérence de la France dans les affaires internes du Cameroun, notamment politiques sont les raisons d'un sentiment de rejet manifesté par des camerounais ou critiques de la *Françafrique*. Toutefois, la Chine appréciée, célébrée et considérée comme la manne du ciel a peut-être les intentions d'accompagner l'Afrique en générale et le Cameroun en particulier dans sa marche vers le développement. Seulement, la scène internationale n'est pas faite de sincérité. Toute action est menée d'abord pour ses propres intérêts. Il est donc impérieux de prendre cette coopération sino-camerounaise avec beaucoup de pincette et même de méfiance afin de ne pas sombrer une fois encore dans une autre forme de néocolonialisme. De même, la coopération franco-camerounaise doit se réinventer en intégrant l'humanisme.

Références

- Amadou, S. (2017). Aide internationale sino-japonaise dans les villes de Douala et Yaoundé (1972-2012) : un exemple de coopération pour le développement. In *La renaissance africaine : de la théorie à la matérialisation à l'horizon 2060-Mélanges internationaux offerts au Pr Samuel Efoua Mbozo'o, Douala* (pp. 246–258). Douala: CAD.
- Amougou, G. (2022). La Chine et les politiques d'émergence au Cameroun. Le cas du projet de construction du port de Kribi. *Cefir*, (n°8), 1-22. https://cefir.uliege.be/upload/docs/application/pdf/2022-02/20200210121435_gy-rard-amougou-cefir-working-paper-10-02-2020-pages-1-22.pdf
- Amougou, G., Kernén, A., & Nkot, F. (2022). Vivre et travailler dans une enclave chinoise au Cameroun : les ouvriers d'un 'grand chantier de l'émergence'. *Cahiers d'Etudes Africaines*, (n°245-246), 241-263. <https://doi.org/10.4000/etudesaficaines.36395>
- Andreani, G. (2009). La politique étrangère de Nicolas Sarkozy. *Annuaire Français Des Relations Internationales*, X, 1–17. https://www.afri-ct.org/wp-content/uploads/2010/07/Article_Andreani.pdf
- Ateba Eyene, C. (2010). *La pénétration de la Chine en Afrique et les espoirs de la rupture du pacte colonial avec l'Occident: pour une coopération sino-camerounaise en béton*. (E. Saint-Paul, Ed.). Yaoundé.
- Ateba Eyene, C. (2012). *Emergence du Cameroun à l'horizon 2035: L'apport de la Chine: La coopération de développement, ses succès et ses craintes*. (Saint-Paul, Ed.). Yaoundé.
- Biya, P. (2021). La Chine est restée attachée à la coopération Sud-Sud. *Actu Chine-Cameroun*, 10.
- Boniface, P. (2011). *La géopolitique: Les relations internationales*. Paris: IRIS/Eyrolles.
- Brushett, S. (2005). *Gestion et financement des infrastructures de transport routier en Afrique* (No. 38454). Afrique.
- Direction générale du Trésor. (2018). La Chine, partenaire économique du Cameroun, est également son premier créancier. Consulté à l'adresse <https://www.tresor.economie.gouv.fr/Articles/2018/10/04/la-chine-premier-partenaire-economique-du-cameroun-est->
- Foundikou, I. (2020). La Chine et l'offre de l'énergie électrique au Cameroun : un appui au développement socioéconomique local ou une stratégie de positionnement d'un investisseur étranger (1972-2018). In *Migrations et cohabitation au Cameroun. Analyse des expériences de vie intercommunautaire, Saint-Denis, Connaissances et Savoirs* (pp. 343–363). Saint-Denis: Connaissances et Savoirs,.
- Jie, J. P. (2020). La coopération sino-africaine dans le secteur bois-forêt: l'exemple des investissements du groupe Hongkongais Viewwood Industry (Suzhou) Co Ltd au Cameroun. In *La Chine en Afrique: Quelle coopération agricole pour quelle sécurité alimentaire* (p. 261-275). Juriscope, Université de Poitiers.
- Kouanou, R. A. (2022). La contribution de la Chine au développement des infrastructures routières au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 1(1), 52–66. <https://doi.org/10.56377/jsas.v1n1.5266>
- Michailof, S. (1993). *La France et l'Afrique. Vade-mecum pour un nouveau voyage*. Paris: Karthala.
- MINEPAT. (2020). *Stratégie nationale de développement 2020-2030: Pour la transformation structurelle et le développement inclusif*. Yaoundé.
- Mouelle, K. (1996). *La politique étrangère du Cameroun*. Paris: L'Harmattan.
- Moumbagna, Y. (2021). Fleurons de la coopération sino-camerounaise.
- Ngono, L. (2017). *La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts ?* Université du Québec.
- Onana Ntsa, F. (2020). *La politique africaine de la Chine ou la permanence d'un projet anti-impérialiste*

- (1957-2012). Université de Yaoundé I.
- Oyono, D. (1990). *Avec ou sans la France ? La politique africaine du Cameroun depuis 1960*. Paris: L'Harmattan.
- Pannier, A. (2018). Les relations bilatérales. In T. Balzacq, F. Chrillon, & F. Ramel (Eds.), *Relations internationales: Manuel de diplomatie*. Paris: Les Presses de Science Po.
- Peyrefitte, A. (1990). *Quand la Chine s'éveillera... le monde tremblera*. Paris: Fayard.
- Pigeaud, F., & Ndong, S. S. (2022). Derrière le "sentiment antifrançais", la révolte contre la françafrique. L'Afrique en quête de souveraineté. *Revue Du Crieur*, (20), 94–111. <https://doi.org/10.3917/crieu.020.0094>
- Ping, J. (2009). *Et l'Afrique brillera de mille feux*. L'Harmattan. Paris: L'Harmattan.
- Pondi, J. E. (2002). La coopération franco-africaine vue d'Afrique. *Revue Internationale et Stratégique*, (N°45), 127–136. <https://doi.org/10.3917/ris.045.0127>
- Segnou, E. (2017). L'Etat du Cameroun et la question de l'émergence en 2060. In M. Bouba, D. Meva'a Abomo, E. Messina, H. Mvogo, & M. Dang (Eds.), *La renaissance africaine : de la théorie à la matérialisation à l'horizon 2060: Mélanges internationaux offerts au Pr Samuel Efoua Mbozo'o* (pp. 297-309). Douala: CAD.
- Tchinda Kenfo, J. (2017). De la Françafrique à la Chinafrique, l'Afrique doit-elle avoir peur de la Chine ? Les conditions d'un partenariat équitable. *Conseil Québécois d'études Géopolitiques (CQEG)*, 3(3).
- Touo, H. (2011). Les économies africaines doivent-elles avoir peur de la Chine ? In *Communication au Colloque L'Afrique et les défis du XXIème siècle*. Rabat.
- Wagner, J. (2014). *Chine Afrique : le grand pillage. Rêve chinois, cauchemar africain ?* Paris: Eyrolles.